Klaus von Dohnanyi et Erich Vad : L’UE ne doit pas devenir un otage de l’Ukraine

vendredi 10 juillet 2026

D’Irmtraud GutschkeNDS 06.07.26

Comment éviter que la guerre en Ukraine ne dégénère en une grande guerre européenne ? Paix - comment faire ? « Dans ce livre, Klaus von Dohnanyi et Erich Vad discutent de cette question difficile. Sur la base d’une évaluation objective de la situation et de la compréhension de la géopolitique et du pouvoir, ils plaident en faveur de la sagesse politique conformément à l’obligation de la Loi fondamentale d’éviter tout préjudice au peuple allemand.Von Irmtraud Gutschke.

Un livre de dialogueentre deux personnes compétentes : Klaus von Dohnanyi, membre du SPD- depuis 1957, Juriste, avant de devenir Maire de Hambourg, puis secrétaire d’état au ministèrede l’économie,,puis Ministre de la recherche et enfin ministre d’état aux affaires étrangères.Erich Vad est général de brigade dans la Bundeswehr et a été, jusqu’en 2013, entre autres chef de groupe à la chancellerie fédérale, secrétaire du Conseil fédéral de sécurité et conseiller politique militaire de la chancelière Merkel. Une immense connaissance historique et une expertise économique se rencontrent ici avec des connaissances et des expériences dans le domaine militaire.

Dès 2025, ils ont écrit ensemble un livre : « Guerre ou paix. L’Allemagneau pied du mur« [1] Un plaidoyer pour la diplomatie comme devoir, et même comme expression de force. Un appel à la paix qui naît du dialogue. Comme le gouvernement allemand s’est montré jusqu’à présent incapable de le faire,tout le monde en parle rien ne se passe. De plus : « De mon point de vue, l’Allemagne et l’Europe ont choisi politiquement le cours de l’escalade en ce qui concerne la Russie », explique Erich Vad. [2] Personne ne peut en douter quand on voit les drapeaux ukrainiens devant des bâtiments publics et qu’on entend les nouvelles quotidiennes.

On répète à maintes reprises que l’Allemagne et l’UE sont du côté de l’Ukraine et que tout doit être fait pour vaincre la Russie. Bon sang, nous sommes impliqués dans une guerre par procuration entre la Russie et les États-Unis.

Cela n’a pas changé depuis 2022. Il y a cependant une nouvelle réalité qui suscite encore certaines illusions : l’adhésion de l’Ukraine à l’UE, qui pourraitnous entraîner directement dans cette guerre. Le 13 juin, l’UE a entamé des négociations d’adhésion avec l’Ukraine et la Moldavie après que la Hongrie ait abandonné son blocus. [3] On parle encore d’un processus plus long, mais qui garantit que Zelensky, cette figure intouchable de la politique morale [4], n’obtiendra pas ce qu’il veut : l’admission de l’Ukraine dans l’UE, pour ainsi dire en remplacement de l’adhésion à l’OTAN, objectif toujours inscrit dans la constitution ukrainienne ?

Naïvement, on pourrait dire que c’est un guide pour ce pays ravagé, voire même un encouragement à mettre fin à cette guerre qui dure depuis si longtemps. Zelensky pourrait vendre l’adhésion de son pays à l’UE comme une sorte de compensation. Ce qui serait cohérent, parce que les fonds de l’UE (donc aussi les impôts allemands) viendraient en quantités incalculables. Mais il reste à savoir ce qui profite réellement à la reconstruction ou ce qui finit dans les poches des oligarques ukrainiens (comme on peut le supposer pour l’aide militaire). De l’argent pour faire taire les armes ? Mais c’est

plus compliqué.

En effet, ce qui se passe dans le livre doit être renvoyé à l'article 42 du traité sur l'Union européenne, qui contient une obligation de prêter assistance qui, selon Erich Vad, est plus contraignante que l'obligation correspondante dans le traité de l'OTAN. Le problème est qu'à partir de l'adhésion à l'UE, nous devenons une sorte d'otage de l'Ukraine, car « toute petite affaire frontalière avec la Russie peut dégénérer et devenir une affaire d'alliance ». [5] Zelensky aurait le droit de poursuivre la guerre contre la Russie avec l'aide de l'UE, non seulement comme une garantie de sécurité pour son pays, mais aussi comme une carte blanche. Même si l'Ukrainen'est pas encore membre à part entière, compte tenu de la russophobie au sein desorganesde l'UE, une promesse d'aide militaire ne serait pas exclue.

Klaus von Dohnanyi craint qu'à long terme, cela ne bloque la réconciliation avec la Russie. Mais qui, dans les cercles de pouvoir allemands et européens, cherche la réconciliation ? Au contraire, la haine est si profonde que l'on peut enfin se venger de la défaite de 1945. La peur de la guerre est vendue au peuple allemand pour justifier un armement qui leur coûte cher et rapporte d'immenses bénéfices à quelques-uns.Sansimaginer, cependant, ce qu'une guerre signifierait pour chacun d'entre nous. Erich Vad a raison - il faut un nouvel ordre de paix :

„On peut et on doit organiser la sécurité européenne non pas contre la Russie, mais en tout cas avec la Russie, malgré la violation du droit international,malgré la guerre d'agression contre l'Ukraine. Car la guerre, pour ne pas l'oublier, avait aussi une préhistoire. » [6]

Un tel livre sous forme de conversation a l'avantage que vous pouvez vousymêler de vos pensées pendant la lecture. Je prends encore une fois la parole parce que ce passage répète des formules habituelles et ne mentionne pas qu'il s'agissait des républiques de Donetsk et de Lougansk, désormais reconnues par la Russie, c'est-à-dire de ces régions orientales à population majoritairement russophone qui se sont séparées en 2014 de la zone d'autorité de Kiev et ont été soumises depuis lors àune guerre qui ne disait pas son nom.

Et je pense que lorsque l'on cite ailleurs Reagan et Gorbatchev comme exemples, il s'agit de faire la paix au-delà des antagonismes systémiques. La guerre froide a-t-elle vraiment pris fin ? Gorbatchev rêvait que, de Lisbonne à Vladivostok, l'Europemettrait au mondeune maison commune dans laquelle l'Union soviétique (dont il n'avait pas prévu la désintégration) auraitsa place. Il ne connaissait pas encore la doctrine de Wolfowitz de 1992 et l'œuvre fondamentale de Zbigniew Brzeziński, « The Grand Chessboard », de 1997, et il était sous pression économique. Il ne voyait pas que cela serait exploité par le camp adverse, voire compris comme une capitulation ? N'était-il pas un rêveur avec le dos tourné contre le mur ? Ne comprenait-il rien à la géopolitique ?

Géopolitique et intérêts stratégiques

Klaus von Dohnanyi est à remercier d'avoir introduit ce terme dans le jeu, dont beaucoup n'ont pas encore appris àlespenser. Cela a à voir avec « l'héritage désastreux de l'Allemagne par-dessus tout », mais en tant que petit pays, nous ne pouvons pas non plus suivre l'exemple de « l'Amérique d'abord ». Et il me semble que c'est précisément à la capitulation de Gorbatchev, à l'effondrement de l'Union soviétique, que nous sommes engagés dans une guerre d'ordre mondial dans laquelle les sphères d'influence sont redéfinies. Les États-Unis agissent comme une grande puissance, la Russie veut continuer àêtre une puissance respectéeet la Chine estdevientune puissance économique durable.

„Qu'en est-il du déploiement de la marine américaine au large des côtes vénézuéliennes et de l'opération commandée contre Maduro, de la guerre contre l'Iran, de l'invasion de l'Ukraine par les

Russes, de l'apparition de destroyers chinois au large des côtes de Taïwan et du Japon, de la menace d'une invasion américaine au Panama ou au Groenland, la création de zones de sécurité par la Turquie et Israël ou les négociations en cours entre les États-Unis et les talibans pour récupérer une base importante en Afghanistan ? Il s'agit essentiellement de géopolitique et d'intérêts stratégiques solides, de projection et de mise en œuvre du pouvoir politique par le biais des services de renseignement et aussi par la force . ' [7]

Ce livre vaut la peine d'être lu, ne serait-ce que parce que les événements actuels dans le monde sont considérés sous cet angle géopolitique. On voudrait que les grandes puissances et les petits États puissent agir sur un pied d'égalité. Parfois, ils donnent aussi cette impression. Mais il y a une hiérarchie dans le système international. Les interventions dans les sphères d'influence des puissances mondiales conduisent inévitablement à la guerre, constate Klaus von Dohnanyi. [8] Et Erich Vad, formé dans les forces armées américaines, voit en février 2022 une opération ratée de changement de régime à Kiev pour installer un gouvernement pro-russe. Cela a échoué, car les forces spéciales russes prévues à cet effet ont littéralement été prises pour cible par les défenseurs ukrainiens après la transmission des informations et des données de renseignementaméricains et britanniques » [9] Cela semble plausible et révèle entre les lignes que la guerre par procuration américano-russe en Ukraine était une réaction aux activités pro-occidentales qui ont commencé bien avant - même avant 2014 avec l'organisation de l'Euro-Maïdan.

Ce qui n'est pas écrit ici peut être lu ailleurs : « Après la chute du président de l'époque, Viktor Ianoukovitch, en 2014, le nouveau chef des services de sécurité ukrainiens (SBU), Valentin Nalivachchenko, a proposé un partenariat au sein du gouvernement pro-occidental de Kiev avec la CIA et le MI6 britannique. "

. Les autorités ukrainiennes ont fourni à la CIA des renseignements sur la Russie, y compris des documents secrets sur la marine russe', ce qui a conduit à la création de bases de la CIA en Ukraine pour coordonner les activités contre la Russie et à divers programmes de formation destinés aux commandos ukrainiens et autres unités d'élite. Le diplômé d'une formation de la CIA était l'ancien lieutenant-colonel Kyrylo Budanov, qui devint plus tard chef du service de renseignement militaire ukrainien. [10]

Et il convient de rappeler la déclaration faite en 1997 par le géostratège américain influent Zbigniew Brzeziński, selon laquelle l'Ukraine est un « pivot géopolitique » pour les États-Unis, car son existence en tant qu'État indépendant contribuerait à la transformation de la Russie :

„Sans l'Ukraine, la Russie n'est plus un empire eurasien. Elle peut tout de même aspirer à un statut impérial, mais elle deviendrait alors un empire principalement asiatique, qui serait vraisemblablement entraîné dans des conflits paralysants avec les insurgés d'Asie centrale [...] Si toutefois Moscou devait régner sur l'Ukraine avec ses 52 millions d'habitants, Lorsque la Russie a récupéré des ressources naturelles importantes et l'accès à la mer Noire, elle a automatiquement obtenu les moyens de devenir un empire puissant couvrant l'Europe et l'Asie. La perte de l'indépendance de l'Ukraine aurait des conséquences immédiates pour l'Europe centrale et ferait de la Pologne un pivot géopolitique à la frontière orientale d'une Europe unie. ' [11]

Erich Vad a raison de dire que l'ordre créé à Yalta il y a 80 ans perdure, que les grandes puissances d'alors en Europe, à savoir autrefois l'Union soviétique, aujourd'hui la Russie et les États-Unis, déterminent toujours l'avenir du destin de l'Europe. Je remercie Trump, car il a très bien exposé ce qui a toujours été et est toujours en jeu dans la politique étrangère et de sécurité américaine : la domination des États-Unis ... ' [12]

Qui profite de la guerre en Ukraine

Beaucoup de gens ignorent que les États-Unis ont signé des accords de prêt et de location avec trente pays pendant la Seconde Guerre mondiale - l'Ukraine aussi reçoit principalement des armesàcrédit. Aujourd'hui, plus de 65 % des dépenses militaires accrues de l'OTAN [...] finissent par revenir dans l'économie américaine parce que nous devons acheter principalement des systèmes d'armement américains. Les États-Unisl'ont clairement fait comprendre cela à l'UE. « Bien sûr, la Bundeswehr doit être équipée pour la défense nationale, d'autant plus que ses stocks ont été massivement transférés à l'Ukraine en systèmes d'armes et équipements ». Mais la volonté « d'entrer pleinement dans une économie de guerre, cela ne vaut pas pour l'Allemagne ». [13] Mais surtout, une grande guerre en Europe ferait de l'Allemagne la zone d'intervention et le centre logistique de l'OTAN. « Nous serions le champ de bataille si la guerre en Ukraine devenait une guerre européenne ». [14]

C'est là que vient à l'esprit un article 56 de la Loi fondamentale, le serment que les membres du gouvernement fédéral doivent prêter lors de leur investiture :

„Je jure de consacrer mes forces au bien du peuple allemand, d'en accroître les bienfaits, d'en détourner le préjudice, d'observer et de défendre la Loi fondamentale et les lois de la Confédération, d'accomplir consciencieusement mes devoirs et d'exercer la justice envers tous. Que Dieu me vienne en aide.'

Combien de fois le gouvernement allemand a-t-il déjà rompu ce serment ! On nous dit que la sécurité de l'Allemagne est prétendument « défendue » dans l'Hindu-Kush, au Mali, sur le Dniepr, en Indo-Pacifique ou ailleurs. Et le plus grand attentat à la bombe de l'histoire d'après-guerre, le pipeline Nord Stream dans la merBaltique,est ignoré. Selon la Cour fédérale, il existe des raisons impérieuses de croire que l'État ukrainien a initié et contrôlé cet acte de sabotage. Le terrorisme d'État contre l'approvisionnement énergétique allemand - en ce qui concerne le 11 septembre, « on aurait pu de jure déclarerla mise en jeul'Alliance ». [15] La manière dont l'affaire a été passée sous silence, sans aucune conséquence sur le plan de la politique étrangère ou des finances, est à son tour liée aux intérêts géopolitiques américains.

„Ils voulaient vendre même du GNL coûteux en Allemagne et en Europe, ce qu'ils font aujourd'hui. D'un autre côté, toute coopération étroite entre l'Allemagne et la Russie a toujours été une épine dans le pied des États-Unis. « [16]

C'est pourquoi les Américains, d'un point de vue égoïste et stratégique, ne laisseraient jamais l'Europe à la traîne. Ils ont besoin de la plate-forme logistique allemande pour les interventions militaires mondiales. « Et si les troupes américaines se retiraient d'Allemagne, elles iraient tout simplement en Pologne et dans les pays baltes. [17]

Ce que la guerre signifierait pour l'Allemagne

Illusions stratégiques - on pourrait écrire tout un livre à ce sujet. Un parapluie nucléaire des États-Unis ? Ils sont tous deux d'accord sur ce point : il n'y a jamais eu cela. De plus, les guerres modernes ne sont pas comparables aux précédentes. Les drones jouent un rôle de plus en plus important, couplés à une gestion des opérations basée sur les données et l'IA. L'espace est également devenu une zone de combat. Seule une alerte précocefondéesurla défense de notre espaceaérienpeut intercepter efficacement les missiles balistiques et combattre les armes hypersoniques dans leur phase de vol précoce.

Toutes les nouvelles techniques militaires qui sont développées et testées aujourd'hui vous tourmentent lorsque vous lisez ce livre. Mais cela ne fait pas de toutdeça un jeu vidéo. Les gens seraient blessés, toute l'infrastructure serait détruite. Et c'est précisément pour cette raison qu'il ne

faut pas sous-estimer ce que signifierait une guerre européenne pour les sociétés industrielles avancées de l'Europe, en particulier l'Allemagne. Une simplepanne de courant généralisée, par exemple après des attaques de missiles sur les installations d'alimentation électrique, entraînerait l'effondrement du système dans son ensemble, avec des dommages collatéraux massifs dans l'approvisionnement en eau potable, en chaleur et en nourriture. Une protection complète de la population civile n'est pas possible. ' [18]desDommages aux réacteurs des centrales nucléaires, contamination après des attaques contre l'industrie chimique ; tout cela se produirait par des cyberattaques basées sur l'IA contre les logiciels et les systèmes de contrôle.

„La guerre n'est pas possible en Allemagne. « Si l'administration américaine actuelle veut mettre fin à la guerre en Ukraine et cherche un équilibre des intérêts avec la Russie par-delà les Européens, elle doit en profiter. D'un autre côté, l'intention des États-Unis de faire obstacle à une coopération durable de l'Allemagne et de l'Europe avec la Russie ne disparaîtra pas. L'objectif devrait donc être de « sortir progressivement l'Europe de sa dépendance vis-à-vis des intérêts géopolitiques américains ». « La liberté d'alliance de l'Allemagne pourrait empêcher durablement une guerre par procuration américano-russe sur le sol européen, une guerre dans laquelle tout ce qui doit être défendu serait détruit et où la victoire d'un des deux camps serait impossible ». Un pays non aligné mais armé avec la conscription [19] Cette perspective est-elle réaliste ?

Un traité de paix pour l'Ukraine

„Nous devons vraiment veiller à ce que l'Ukraine ne puisse être admise dans l'UE qu'après la conclusion d'un accord de paix définitif avec la Russie. « Klaus von Dohnanyi a raison, et Erich Vad est d'accord avec lui. Mais comment ce traité de paix doit-il être conclu ?

Alimenté par les médias, une grande partie de l'Allemagne est convaincue que la Russie ne doit en aucun cas prendre le dessus dans cette guerre, qui est ornée de l'adjectif « contraire au droit international », mais qu'elle doit être « ruinée », comme l'a déclaré Annalena Baerbock, alors ministre des Affaires étrangères. Beaucoup craignent que la Russie ne soit jusqu'à présent apparemment « invulnérable ». Et cette peur est attisée afin qu'ils approuvent les fardeaux qui doivent leur être imposés maintenant, et pas seulement par cette guerre.

„« Si la Russie gagne » : dans son récit fictif, Carlo Masala a bien décrit en 2025 comment de nouvelles conquêtes pourraient se produire dans les pays baltes. [21] Je me suis moqué de cela à ce moment-là, mais je dois maintenant considérer ce que Klaus von Dohnanyis a dit : les interventions dans les sphères d'influence des puissances mondiales conduisent presque inévitablement à la guerre. Dans ce livre, il y a de nombreuses réminiscences historiques et des déclarations répétées des deux interlocuteurs selon lesquelles la paix n'est pas possible contre la Russie, mais seulement avec elle. La Russie affirme qu'elle n'a aucun intérêt à une guerre européenne majeure. Mais les lecteurs allemands ne le savent probablement pas et, si c'est le cas, ils ont encore des doutes. C'est ce qu'Erich Vad veut apaiser :

„La Russie n'est pas en mesure d'attaquer l'OTAN et elle n'a jamais exprimé d'intention politique dans ce sens : les services de renseignement américains sont clairs à ce sujet. » [22] D'un autre côté, il est irréaliste de penser que l'Ukraine se retire des territoires encore détenus du Donbass ou que la Russie se débarrasse des territoires occupés dans le Donbass. L'envoi d'une force européenne de maintien de la paix en Ukraine est difficilement réalisable. Elle ne serait pas acceptée par les Russes, tout comme l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN.'

L'Ukraine a besoin de garanties de sécurité, comme la Russie

Pour des raisons stratégiques, les Russes ne peuvent pas se désintéresser du gouvernement qui

siège à Kiev. Celui-ci doit être neutre, obligatoire pour eux.'

À cet égard, les deux grandes puissances que sont les États-Unis et la Russie, qui ont déjà partagé l'Ukraine entre elles sur le plan de la puissance politique, auraient le cahier des charges en main. [23]

Lorsque l'opinion publique affirme que la Russie contrôle 20% du territoire ukrainien, il s'agit principalement des républiques de Donetsk et de Louhansk, à l'exception de la Crimée, qui est fermement aux mains de la Russie, même si Zelensky continue de menacer delattaquer.La Crimées'estdéjà séparée de L'Ukraineau printemps 2014 et depuis lors été submergés par une « opération antiterroriste » de l'armée ukrainienne. Il ne fait aucun doute qu'une telle zone tampon est dans l'intérêt de la sécurité russe, parce que l'Ukraine a été équipée d'armes anti-russes. Il existe également ailleurs, en marge des anciennes républiques soviétiques, de tels territoires russes séparés - par exemple en Transnistrie, en Ossétie du Sud, en Abkhazie avec des basesmilitaires pour protéger la Russie, parce que la sphère d'influence occidentale s'étend toujours plus.

Mais la Russie se considère comme une grande puissance et ne le tolère pas. Il n'y aura pas de concessions concernant les territoires déclarés russes. Mais comment peut-on surmonter la haine qui, depuis l'invasion de la Russie en Ukraine, s'est emparée de personnes qui étaient auparavant favorables à la Russie ? Toutes ces pertes auraient-elles été vaines ? Comment l'administration Zelensky pourrait-elle soutenir un traité de paix qui équivaudrait à une capitulation ? La promessede l'adhésion à l'UE est-elledonc inévitable ?

La Russie est elle aussi de plus en plus touchée par cette guerre, et les efforts de paix de Trump ont suscité un certain enthousiasme au Kremlin. Poutine se sentait compris et pris au sérieux dans le statut de grande puissance de son pays (un aspect qu'il ne faut pas sous-estimer), mais cela a été le cas pendant une courte période. Plus la guerre durera, plus les pressions politiques intérieures pour un renforcement des moyens militaires risquent d'augmenter. Il ne faut pas sous-estimer les mises en garde de Sergueï Karaganov, président honoraire du Conseil russe des affaires étrangères et de la politique de défense et conseiller de longue date de Vladimir Poutine. [24]

Le 17 décembre 2021, le Kremlin a présenté à la Maison-Blanche un projet de traité visant à « assurer la sécurité de la Russie et des états membres de l'OTAN ».

„Il s'agit de la renonciation à toute nouvelle extension de l'OTAN, de l'invocation de la formule de Bucarest, selon laquelle l'Ukraine et la Géorgie deviendront membres de l'OTAN, ainsi que de la renonciation à établir des bases militaires sur le territoire d'États qui faisaient partie de l'ancienne URSS et ne sont pas membres de l'Alliance. en particulier sur l'utilisation de son infrastructure pour toute activité militaire, ainsi que pour le retour des potentiels militaires (notamment offensifs) et de l'infrastructure de l'OTAN à la situation de 1997, lorsque l'Acte fondateur Russie-OTAN a été signé. ' [25]

Des exigences de grande portée, qui comportaient déjà un avertissement. L'administration Biden aurait eu de nombreuses possibilités de réagir par la voie diplomatique. Lors du sommet de Genève en juin 2021, la tension entre les deux présidents était pourtant évidente ; l'un d'eux s'est déjà considéré comme vainqueur dans le débat géopolitique et a démontré cela à son interlocuteur. Pas de négociations : on s'attendait à ce que la Russie soit contrainte.

Le 24 mars 2021, Zelensky a publié un décret faisant de la « dé-occupation et de la réintégration de la Crimée et de la ville de Sébastopol » une mission d'État..Le 19 février 2022, lors de la Conférence de Munich sur la sécurité, Zelensky a remis en cause l'abandon des armes nucléaires convenu dans le Mémorandum de Budapest. Des informations circulant sur une attaque présumée imminente

contre la Crimée auraient finalement incité les dirigeants russes à réagir. Dans son livre « Le piège stratégique », Georg Auernheimer a décrit ce processus jusqu'à l'échec de l'accord de paix d'Istanbul.[26].Dans le même temps, Kiev a déployé ses troupes dans le sud de l'Ukraine et conclu un accord de coopération militaire avec les États-Unis le 30 août. Ce qui était déjà habituel a été formalisé. Environ 2 000 soldats américains avec des appareils lourds et des avions étaient déjà en Ukraine.La guerre en Ukraine aurait dû être évitée en 2021 et terminée en 2022. Une solution pacifique est souhaitée par beaucoup. Il est temps que l'Allemagne fasse sa part et n'alimente pas le conflit… Il est temps que l'Allemagne fasse sa part et n'alimente pas le conflit.

Photo de couverture : Westend Verlag